

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Coquillages et crustacés Jürg Kreienbühl (1932-2007)

25.06.2025

Jürg Kreienbühl (1932-2007)

Araignée de mer

1965

Huile sur panneau

Signée et datée en bas à gauche

50 x 55 cm

Prix conseillé

8 000 euros

Prix Love&Collect

4 500 euros





**Les natures mortes émaillent
l'œuvre de Kreienbühl ;
certaines célèbrent avec
ironie les emballages
alimentaires de la vie
moderne ; d'autres
magnifient les monstres que
nous offre la nature, qui
seront au cœur de sa série de
peintures ultérieures,
réalisées au Museum
d'histoire naturelle.**

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Coquillages et crustacés Jürg Kreienbühl (1932-2007)

Kreienbühl est partout : alors que le Musée Carnavalet et le Centre Pompidou viennent d'enrichir leurs collections de ses peintures, une autre devrait rejoindre un des plus beaux fonds français, celui du Musée de Grenoble ; plusieurs de ses œuvres sont également prochainement à l'honneur, dans la très réussie exposition que consacre le Musée de l'histoire de l'immigration aux *Banlieues chéries*, jusqu'au 17 août prochains.

Pour le romancier Aurélien Bellanger, Kreienbühl avait *le génie du sujet*. Après plus d'une décennie à peindre, sur le vif, les bidonvilles de la région parisienne et leurs habitants, le peintre Suisse s'offre des écarts en Normandie dès la fin des années 1960, et tout au long de la décennie 1970.

Les motifs qu'il y privilégie sont d'abord issus des cités ouvrières ou portuaires du Nord de la région, Fécamp ou Le Tréport, et leurs plages, abris modestes des loisirs des travailleurs et de leurs familles, puis il s'intéresse au Havre, où l'abandon du paquebot France le saisit, avant que les raffineries et les flaques de pollution qu'elles disséminent alentour ne lui inspirent ses *Pétrolnymphéas*, nouvelle variation sur l'Impressionnisme, et le saccage des paysages glorifiés par ses protagonistes.

Les natures mortes émaillent l'œuvre de Kreienbühl ; certaines, comme la Nature morte avec cuvette et draperie au crochet de 1954, conservée au Centre Pompidou, célèbrent avec ironie les emballages alimentaires de la vie moderne ; d'autres, comme ces anguleuses araignées de mer, magnifient les monstres que nous offre la nature, qui seront au cœur de sa série de peintures ultérieures, réalisées au Museum d'histoire naturelle.

Kreienbühl renoue alors avec la veine de certains impressionnistes à la fibre sociale voire anarchiste. Son sens de l'observation, entomologiste, humaniste mais sans pathos, lui a permis de déceler parmi les premiers, et de retranscrire, certaines tendances profondes de l'évolution de nos sociétés : *pour comprendre la France actuelle*, conseille le journaliste et historien Philippe Dagen, *reportez-vous à Kreienbühl*.

En novembre 1971, Kreienbühl résume ainsi sa propre situation, à l'intérieur de celle du monde :

Pour faire place aux voitures, on coupe les arbres et on vote une loi qui interdit de les couper. Je n'ai toujours rien compris.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Coquillages et crustacés Jürg Kreienbühl (1932-2007)

Il y a les touristes, les devises, les consommateurs, les loisirs. Il y a le passé qui rapporte. Tout se vend.

Il y a la Seine qui pourrit jusqu'à la mer et la mer déjà pourrie, mais nous avons des superpétroliers. Il y a une petite grève tous les jours, s'il reste quelques spéculateurs, profiteurs, contestataires et autres parasites de la république, les communistes balaieront bientôt tout ça. Nous sommes sûrs, nous sommes assurés, nous avons la sécurité sociale, les allocations familiales et la caisse d'épargne. Le carnet de métro ne coûte que huit francs lourds et l'on mange pour douze francs tout compris.

Je n'ai pas de nom, que le silence me protège. M'accomplir, m'accomplir, survivre encore dix ans, encore vingt ans, survivre pour qui, pourquoi ?

La voiture roule, le dollar flotte, le franc stagne, le moral est au beau fixe, tout va bien dans le meilleur des mondes et après nous le déluge.

Le miracle c'est de durer.

**Sa France, c'est celle du
Paquebot éponyme échoué
devant les raffineries du Havre,
ses nymphéas ce sont des
galettes d'hydrocarbures en
suspension, ses natures mortes
ce sont des boîtes empilées de
Cassoulet William Saurin et de
Génie sans froter.**

Aurélien Bellanger



Coquillages et crustacés Jürg Kreienbühl (1932-2007)

Aurélien Bellanger

Qu'est-ce qu'un peintre ? C'est un métier qui pèse encore, dans nos sociétés où la notion de métier s'estompe, un poids particulier.

Pourtant le peintre, depuis longtemps, n'est plus l'unique fabriquant d'images.

Quand Brueghel peint sa tour de Babel, il n'en existe aucune : la forme qu'il invente, ce coquillage mental, devient instantanément décisif. Mais cela fait longtemps que les peintres sont privés de ce geste inaugural. Sans doute ont-ils tenté d'en inventer d'autres : Rembrandt a peint une carcasse, Monet la fumée d'un train, Lucian Freud un évier ou la vue dépareillée d'une arrière-cour — sorte de réponse aux villes idéales de la Renaissance.

Le choix du sujet, cependant, a connu, au vingtième siècle, un long déclin : le marchand d'images est devenu surtout marchand de boue, des désespérantes traces de pneu de Soulages aux objets chus dans les sérigraphies du pop art : la boue des images, plutôt que les images encore.

Le peintre, insensiblement, était devenu un critique, plutôt qu'un fabricant d'image. Et on s'est mis, dans les sièges sociaux des banques comme aux murs des cabinets de psychanalystes, à accrocher des tableaux aux murs seulement pour montrer qu'on n'était plus dupe de la tyrannie des images.

Alors le peintre idéal, à défaut d'être abstrait, devait au minimum peindre assez mal : plus on voyait la boue, moins on voyait l'image, meilleur il était. Idéalement la boue devait même un peu rejaillir sur lui : dans un monde de plus en plus aseptisé, un monde qui ressemblait de plus en plus à une image, le peintre devait demeurer une figure archaïque : de l'ogre Picasso à l'ours Bacon, dont l'atelier-tanière, reconstituée par des archéologues, a fini par être exposé à côté de ses toiles, le peintre avait fini par essentiellement se représenter lui-même.

Il y a deux théories, sur l'autoportrait : ce serait à la fois le démonstrateur portatif de ses capacités techniques, et l'indice, comme chez Rembrandt ou Van Gogh, d'une crise existentielle.

Les deux théories, aujourd'hui, sont également valables : on vit l'âge d'or du peintre en tant qu'autoportrait, car les peintres dont nous voulons sont essentiellement des caricatures de peintres, et en même temps, leurs capacités techniques, affaiblies par un siècle qui vit le triomphe général de la technique partout, sauf en peinture, sont au plus bas : la crise existentielle couve.

15, rue des Beaux-Arts
Fr-75006 Paris
Du mardi au samedi
de 14h à 19h
www.loveandcollect.com
collect@loveandcollect.com
+33 6 89 34 51 74

Love&Collect

Coquillages et crustacés Jürg Kreienbühl (1932-2007)

Aurélien Bellanger

Le métier de peintre serait-il condamné ? Heureusement non, car il existe une autre histoire de la peinture au vingtième siècle, moins triomphale, mais moins destructrice aussi.

J'en eu la confirmation en allant voir, rue des Beaux-Arts, la très belle exposition consacrée à un peintre suisse oublié, Jürg Kreienbühl. Presque un peintre de genre qui a eu le malheur, ou le génie, de peindre pendant la seconde partie du vingtième siècle. Et qui, non seulement, était techniquement redoutable, mais possédait aussi un génie du sujet.

Ses tableaux les plus marquants racontent ainsi l'édification de la Défense vue des bidonvilles environnantes. Ses intérieurs, beaux comme des intérieurs hollandais, sont ceux des travailleurs algériens de la zone.

Sa France, c'est celle du Paquebot éponyme échoué devant les raffineries du Havre, ses nymphéas ce sont des galettes d'hydrocarbures en suspension, ses natures mortes ce sont des boîtes empilées de Cassoulet William Saurin et de Génie sans frotter.

Et quand on l'aperçoit, soudain, dans le reflet d'une télé, on se dit que c'est ça, un peintre.

Un peintre, c'est peut-être une figure de l'immobilité dans un monde qui change. Ce n'est plus les choses qui posent pour lui, c'est lui qui tente, parce que sa technique toute simplement l'exige, de poser devant elles. Et qu'on mette un bidonville devant une usine ou des tours devant un cimetière, c'est lui qui tient, dans sa main de plus en plus assurée, moins son pinceau que le seul balancier du temps — la mesure de la permanence et de l'impermanence des choses.



Robert Robert
et SpMillot ont dessiné
cette *Fiche*
pour Love&Collect
Écrans imprimables
Format 21 × 29,7 cm
21.09.2024